



Baština Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

## **Zbornik radova posvećen akademiku Alojzu Bencu.**

**Čović, Borivoj**

**1991**

Akademija nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

<https://bastina.anubih.ba/items/86e90245-aeec-4ea6-996e-76cd89ebb7fd>

Preuzeto s Baštine Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

<https://bastina.anubih.ba/>

UDC 903.2/.5"637/638"(497.1)+572"653"(497.1)(082)

UDC Benac A. +012+937/938+807.5(082)

YU ISBN 86-7123-032-5

AKADEMIJA NAUKA I UMJETNOSTI BOSNE I HERCEGOVINE

---

**POSEBNA IZDANJA**  
**KNJIGA XCV**

**ODJELJENJE DRUŠTVENIH NAUKA**  
**KNJIGA 27**

---

**ZBORNİK RADOVA**  
**POSVEĆENIH AKADEMIKU**  
**ALOJZU BENCU**



Redakcioni odbor

Edina Alirejsović, Borivoj Čović, Milorad Ekmečić, Desanka Kovačević-Kojić

Glavni urednik

Borivoj Čović,

redovni član Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

SARAJEVO 1991.

## L'EPEE DE TREBES (AUDE) ET LES EPEES DU SUD DE LA FRANCE A L'AGE DU BRONZE FINAL

JEAN GUILAINE, FRANÇOIS BRIOIS ET JACQUES COULAROU  
Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, Toulouse

**Apstrakt.** Dans cette contribution est publiée, avec une description détaillée, l'épée en bronze trouvée à Trèbes (Aude). L'épée appartient à l'âge du bronze final II. On discute aussi certaines questions concernant le développement culturel à l'âge du bronze évolué et on donne un aperçu des autres épées du Sud de la France à la même époque.

L'épée trouvée à Trèbes (Aude) n'a été à ce jour que brièvement signalée (Boivin, 1982; Guilaine, Vaquer, Rancoule, 1989). Son intérêt nous pousse aujourd'hui, plusieurs années après sa découverte réalisée en 1975, à en faire une présentation plus approfondie assortie d'analyses métallographiques, et à insérer ce document dans le cadre de l'évolution morphologique des rapières de la France méditerranéenne, au cours de l'Age du Bronze final.

### Découverte et Description:

La pièce a été mise fortuitement au jour par M. Jacques Rivière, exploitant en sables et graviers, établi à Trèbes (Aude)<sup>1</sup>. La gravière où a été réalisée la découverte est implantée en aval de l'agglomération, au lieu-dit «Le Moural». Lors de la découverte la pièce était pliée et son découvreur put la redresser sans difficulté. Aucun contexte n'a pu être reconnu.

---

<sup>1</sup> Nos remerciements s'adressent tout particulièrement à M. et Mme J. Rivière qui nous ont donné toute latitude dans l'étude de l'épée de Trèbes. Nous remercions aussi M. L. Boivin et M. D. Sacchi, Chargé de Recherche au CNRS, qui nous ont signalé l'existence de ce document.

L'épée, intacte, de patine vert sombre, est dans un excellent état de conservation (fig. 1). Ses dimensions sont les suivantes:

Longueur totale: 71,9 cm

Longueur de la lame: 57,5 cm

Longueur maximum de la lame:  
1 cm

Epaisseur maximum de la lame:  
8 cm

Dimensions du pommeau:  
4,5 cm x 3,4 cm

Largeur maximale de la  
poignée 2,8 cm

Epaisseur maximale de la  
poignée 2,2 cm

Largeur de la lame au niveau  
des ricasso sous les crans:  
3,4 cm

Poids: 850 gr.

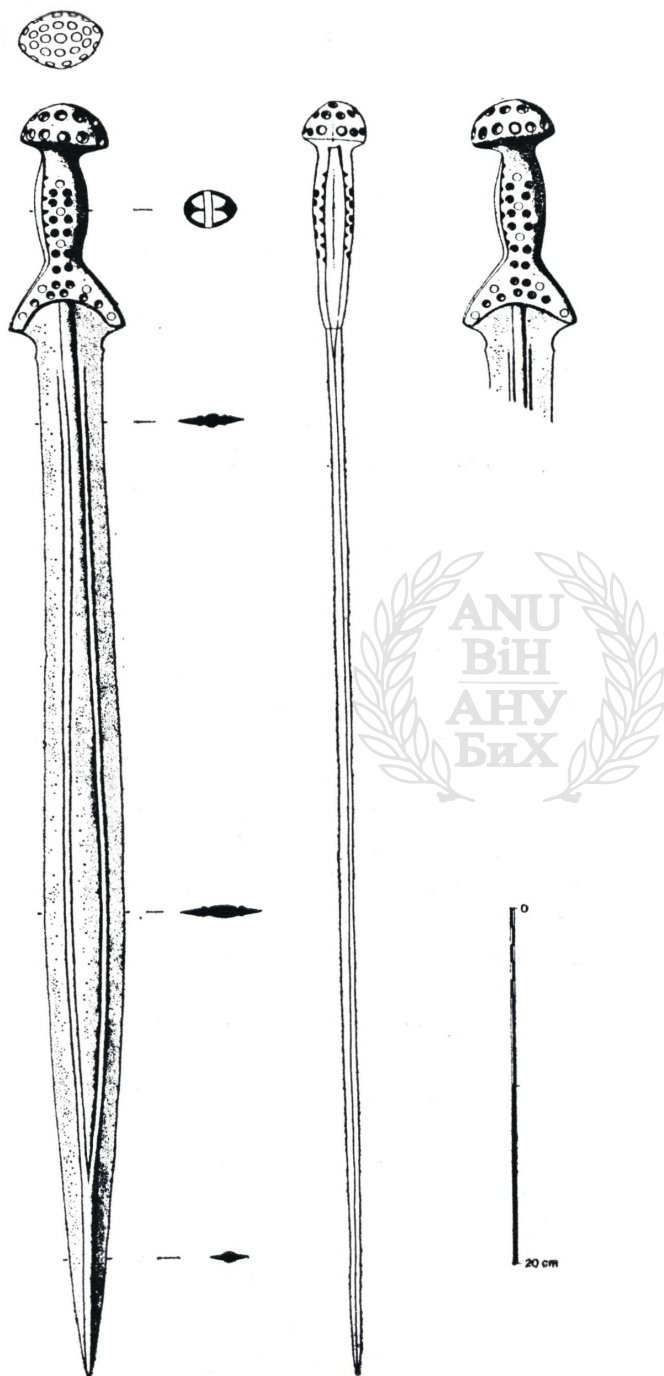


Figure 1. Épée de Trèbes (Aude)

— La poignée, entièrement métallique, est en apparence d'une seule pièce. Le pommeau est ovalaire; il est orné de vingt-trois perforations circulaires de même diamètre et disposées symétriquement. Les joues, ajustées sur les rebords de la languette, sont découpées latéralement sur toute la longueur de la poignée. La morphologie de ces échancrures est triangulaire ou en V. Les joues comprennent douze perforations circulaires, de 4 mm de diamètre, réparties en trois groupes de part et d'autre des rivets. Solidaire du système joues/pommeau, un revêtement métallique recouvre la garde. Sept perforations, identiques et de même diamètre que celles de la poignée, l'agrémentent.

— La languette, observée par radiographie (Dr J. Zammit) et au travers des perforations de la poignée est de type tri-partite. La garde est prolongée par une fusée à bords étroits et coudés, terminés par deux griffes déjetées. Ces deux crans ont été introduits dans le pommeau par deux échancrures aménagées sous la base de celui-ci. La fusée est mince; elle a été crevée au niveau des trois rivets superposés qui permettent la fixation à la poignée (fig. 2).

— Le talon, court, présente des ricassos à crans légèrement marqués.

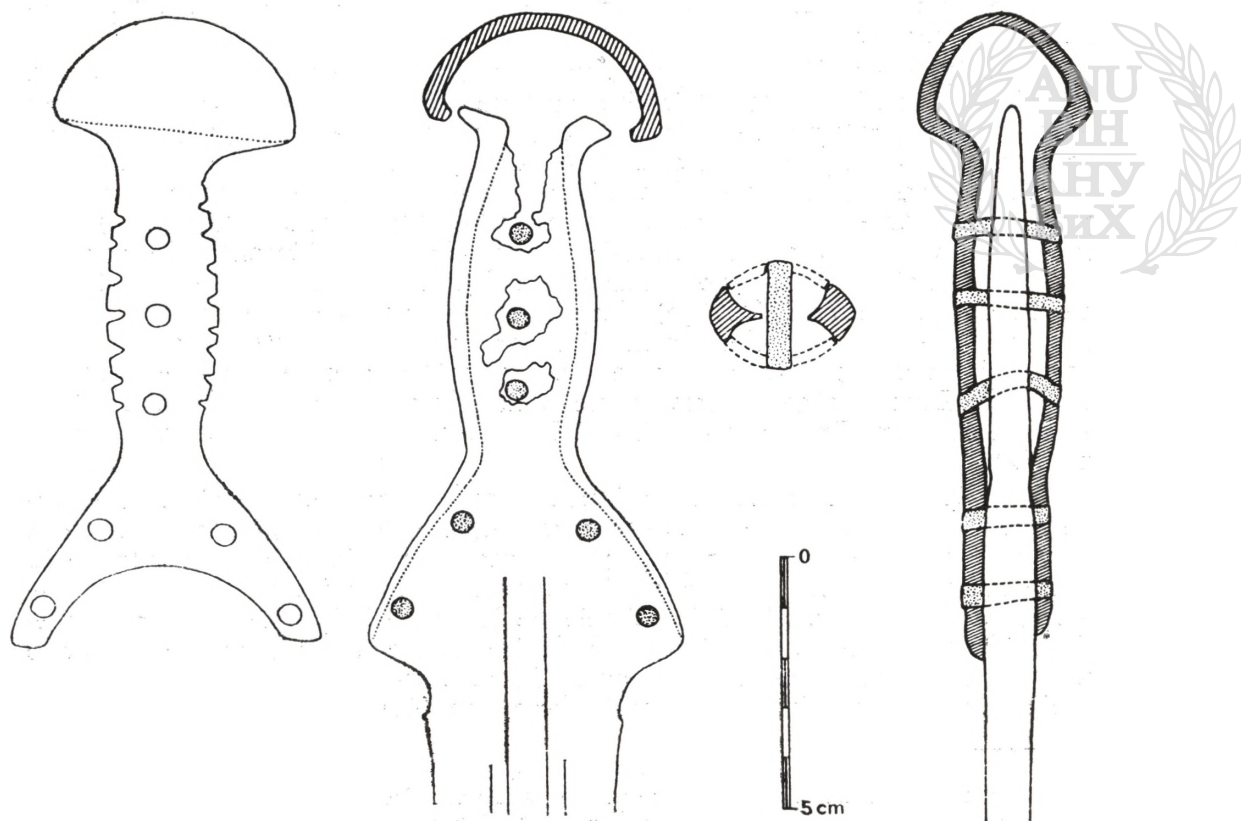


Figure 2. Epée de Trèbes. Aspects de la poignée.

— La lame, dans sa partie fonctionnelle (= tranchante), comporte une nervure axiale bordée latéralement par deux filets. La morphologie de ce bourrelet épouse celle de la lame elle-même, à tracé pistilliforme peu accentué.

### Position chronologique:

L'épée de Trèbes se rattache sans difficulté à la famille des dagues à languette tripartite et à lame pistilliforme. L'un de ses intérêts réside dans la conservation de sa poignée métallique, cas plutôt rare en raison sans doute de la fréquence des prises en matière organique. Pour nous limiter à la partie méridionale de la France, on pourrait tenter quelque comparaison avec une épée de Souillac (Lot), conservée au Musée des Antiquités Nationales (Mohen, 1971, p. 32, fig. 2). En fait un certain nombre de points différencient cette rapière de celle de Trèbes: quatre rivets au lieu de sept, une garde plus ouverte, une fusée au tracé plus rectiligne. Mais, dans les deux cas, on constate des ricassos peu marqués qui pourraient suggérer une datation plutôt ancienne dans la série des dagues pistilliformes occidentales. On peut aussi et surtout rapprocher la technique et l'ornementation des deux poignées (avec des perforations circulaires ou en dents de loup) même si la disposition des motifs différent<sup>2</sup>.

L'épée de Trèbes appartient au Bronze final II (autour de 1100/900 avant J. C.). Il est intéressant de noter que, hormis celle-ci, ces armes sont pratiquement inexistantes dans la zone méditerranéenne orientale ou quelques exemplaires à lame pistilliforme proches du type de Forel pourraient être plus récents. Celles qui s'en rapprochent le plus sont situées en Languedoc occidental (Toulousain, Albigeois), sur les marges orientales du domaine aquitain. Les éléments de comparaison, toutefois, demeurent rares. Le fragment de poignée d'épée du dépôt du Mas d'Azil (Ariège) demeure peu interprétable; toutefois les restes d'une hache à ailerons médians trouvée dans cette cachette pourraient faire de ce document une pièce plutôt ancienne dans le déroulement du Bronze final. Nous avons émis l'hypothèse d'une attribution à la transition Bronze final I — Bronze final II (Guilaine, 1972, p. 232).

L'épée du Bazacle, à Toulouse (Haute-Garonne), possède une garde évasée et une partie proximale rectiligne. Ces caractères pourraient l'assimiler aux épées atlantiques; on note toutefois que les bords de la lame sont parallèles et non pistilliformes (Guilaine, 1972, p. 235—236 et p. 237, fig. 81, n° 1). L'épée de la Croix-Falgarde à Clermont-le-Fort (Hérault), à terminaison sub-droite, fusée à tracé convexe, garde à bords rectilignes, talon sans crans, lame pistilliforme nervurée à filets incisés pourrait s'inscrire aussi dans les épées de style atlantique

<sup>2</sup> Il semble que la poignée de l'épée de Trèbes ait été coulée en une seule fois, l'ensemble pommeau-joues-revêtement de la garde formant un ensemble unique. L'usage de la technique à cire perdue peut être envisagé pour la fabrication de cette pièce complexe (cf. aussi les observations de GOMEZ, GACHINA, COFFYN, 1981, p. 125 à propos de la poignée de l'épée de Forge d'Aunis, Charente-Maritime).

(Clottes, 1976, p. 118, fig. 2, 1). L'épée de Lasbordes à Albi (Tarn) comporte une lame à tendance pistilliforme, une garde fuyante et une terminaison bifide. L'absence de crans au niveau du talon pourrait être un signe d'ancienneté (Guilaine, 1972, p. 237, fig. 81, 2). Ces quelques remarques montrent une certaine diversité des caractères parmi les quelques épées connues en Languedoc occidental. On rappellera aussi la présence dans le Midi de pièces rattachables à d'autres styles: ainsi l'épée de la grotte de Roucadour à Thémines (Lot), attribuable au type de Letten, peu représenté en France, ou l'épée de type Nenzingen de Mercurol (Drôme), ou encore l'arme à poignée peu classique de Bouzies (Lot).

### Questions d'ordre culturel:

Plusieurs questions demeurent à propos de ces rares épées du Bronze final II du Languedoc occidental. Leur découverte presque toujours hors contexte (en dehors des habitats, des sépultures et même des dépôts) ne renseigne guère sur leur attribution culturelle. Or, à cette époque, deux faciès culturels au moins sont discernables dans le Midi de la France, à partir des ensembles céramiques issus d'habitats ou de sépultures:

— l'un, implanté sur toute la façade littorale méditerranéenne comporte, à côté de formes à décor à valeur générale, des caractères italiques archaïsants (anses à poucier ou *ad ascia*, tasses carénées, décor apenninique) et semble s'insérer dans une certaine ambiance tyrrhénienne. De la Provence à l'Aude, ce faciès est connu par des sites de plein air et des gisements en grotte (Dedet, Prades, Py, Savay-Guerraz, 1985).

— l'autre, à affinités plutôt continentales, prend le relais dans les aires plus intérieures, de l'Ardèche à l'Ariège au Lot ou à la Dordogne. La documentation provient pour l'instant essentiellement des grottes (habitats-refuges?). Cet ensemble demeure difficile à subdiviser dans le temps encore que quelques tentatives aient été réalisées dans le Gard (grotte du Prével à Montclus, grotte du Hasard à Tharaux) (Roudil, 1972). Il y a là un problème réel. D'autre part, lorsque la documentation sera plus fournie, y aura-t-il sans doute la possibilité de discerner des nuances culturelles à l'intérieur de cet ensemble géographique et de mieux le situer par rapport aux régions orientales (Vital, 1988; Guilaine, sous presse). Dès à présent l'on peut constater l'existence d'ensembles à affinités continentales de type R.S.F.O. (grotte du Hasard à Tharaux, Gard; grotte des Chats à St Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) tandis que d'autres secteurs, tel le Languedoc occidental, montrent une plus grande »distance« culturelle par rapport aux groupes orientaux.

Des exemples récemment étudiés (grotte de Sindou, Lot; grotte de Martrou à Mas-des-Cours, Aude) soulignent aussi la perduration du rite de l'inhumation collective en grotte, comportement hérité du Néolithique final. Ce phénomène est intéressant dans la mesure où il ne calque pas certaines régions du Midi sur les modes de l'Est de la France.

ce. En Alsace par exemple la généralisation de l'incinération est vérifiée dès les débuts du Bronze final I—IIa (Piningre, 1988, p. 185). En Franche-Comté les chevauchements entre inhumations et incinérations se placeraient plutôt au Bronze final I; l'incinération se généraliserait dès le Bronze final IIa tandis que les inhumations réapparaîtraient parfois au Bronze final IIIa (Petrequin, 1988, p. 219). Dans le Bassin parisien, inhumations en fosses circulaires ou allongées et incinérations cohabitent pendant les premiers temps du Bronze final II tandis que les crémations sont prédominantes et souvent exclusives vers la fin de cette période (Les Gours-aux-Lions, Seine-et-Marne). Vers le Sud c'est la moyenne vallée du Rhône qui pourrait constituer, en l'état des connaissances, une sorte de frontière aux pratiques «orientales»: l'inhumation y demeure la règle (Vital, 1988, p. 455), comme dans d'autres régions périphériques (Cf. Midi).

### Les épées de l'Age du Bronze final en France du Sud:

Un autre problème concerne l'évolution morphologique des épées méridionales à l'Age du Bronze. Si l'on met de côté les «épées» du Chalcolithique du type du Vernet ou de la Lafage en Ariège —en fait des poignards allongés, bien que de longues rapières de ce type existent dès cette époque dans la Péninsule ibérique —, de véritables épées n'apparaissent guère en Languedoc avant le Bronze moyen. Encore sont-elles rares (Cf. Jugnes dans l'Aude) et procèdent-elles d'un modèle connu dans le Massif Central (le Cheylounet) et sa périphérie.

Mais c'est surtout à partir du Bronze final I que la diversité s'accroît. L'épée de Venerque (Haute-Garonne), à lame effilée et languette tréflée, appartient à cette période (Guilaine, 1972, p. 217—218). L'épée de Gagnac (Haute-Garonne) se caractérise par une languette étroite à double encoche symétrique, un talon légèrement concave, une lame à bords parallèles, un renflement axial peu marqué (Clottes, 1976, p. 117—120). Relativement proche de celle-ci est une arme trouvée dans la grotte de Penne Blanche à Herran (Haute-Garonne) — site parfois dit «grotte d'Arbas» —: on retrouve sur cette pièce le talon à bords concaves et la lame à renforcement axial et bords parallèles; elle s'en différencie par une soie plus effilée marquée par un renflement arrondi vers le milieu de son développement (Giraud, 1986, p. 223, fig. 1). J. P. Giraud a rattaché cette pièce au type de Monza. Or une épée appartenant à la même famille a été signalée dans la petite grotte de Bize (Aude): la lame a des bords parallèles tandis que la poignée s'amorce par un retrécissement suivi par une languette circulaire incorporant deux trous de rivets; la soie, fine, est brisée (Guilaine et Tavo, 1984; cf. p. 101; fig. 4). Ce groupe d'épées méridionales, auquel on pourrait adjoindre la pièce de la Llacuna à Barcelone (Coffyn, 1985, pl. VI, n° 2), est inspiré de modèles continentaux. Peut-être signe-t-il les premières influences nord-orientales se manifestant dans l'aire Aude-Garonne au cours du Bronze final I ou du Bronze final II. Les associations, ici encore, font malheureusement défaut. Toutefois l'épée de la petite grotte de Bize semblait être associée à une inhumation (Cf. fig. 3).

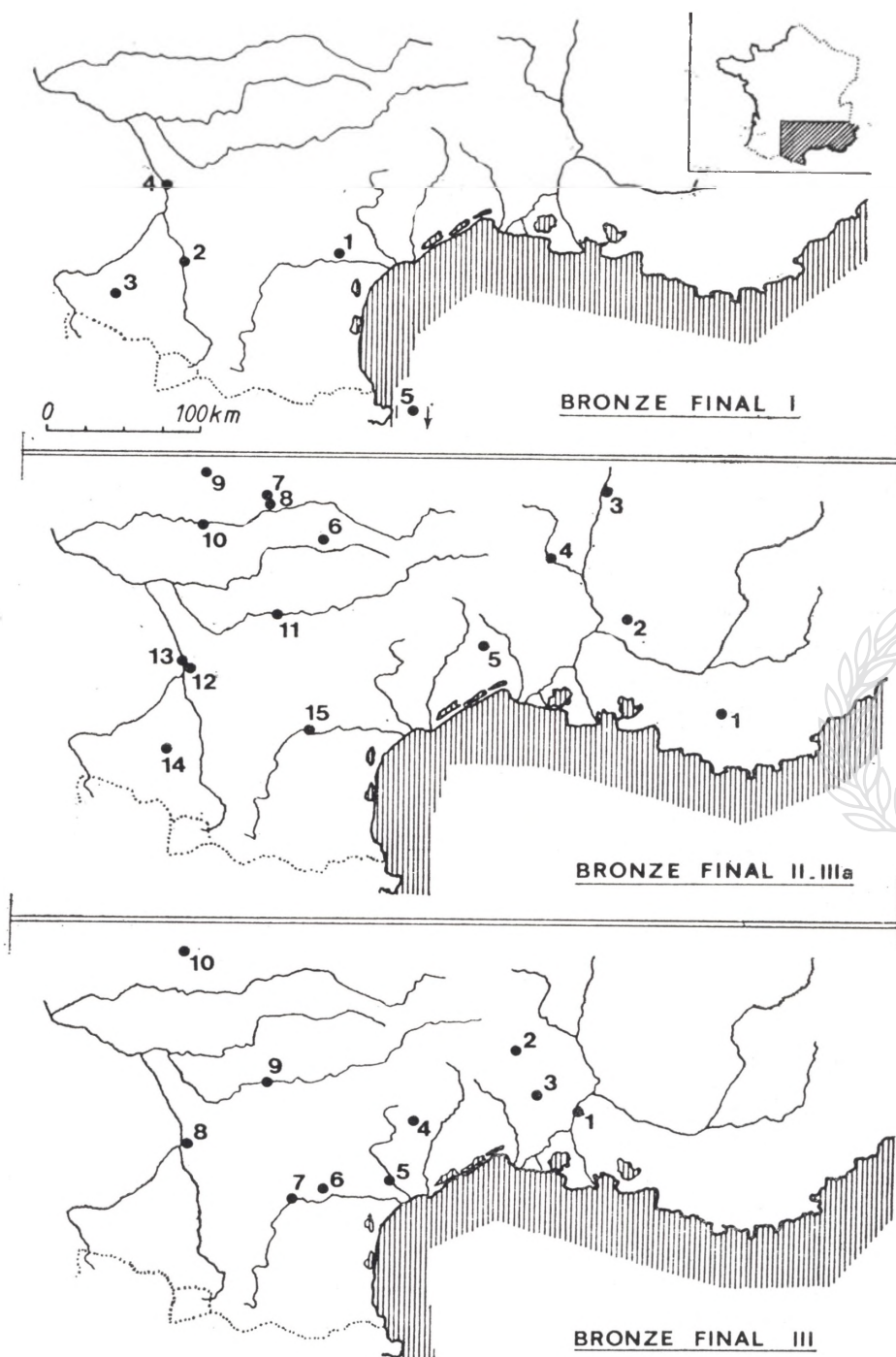


Figure 3. Cartes de répartition des épées de l'Age du Bronze final dans le Sud de la France.

**Bronze final I:**

1. Petite grotte de Bize (Aude)
2. Venerque (Haute-Garonne)
3. Herran (Haute-Garonne)
4. Gagnac (Haute-Garonne)
5. La Llacuna (Barcelone) (pour mémoire)

**Bronze final II—IIIa:**

1. La Farigourière, Pourrières (Var)
2. Malaucène (Vaucluse)
3. Merculor (Drôme)
4. La Violette, Salavas (Ardèche)
5. Patus de la Vacquièrre, Claret (Hérault)
6. Floyrac, Onet-le-Château (Aveyron)
7. Roucadour Thémînes (Lot)
8. Coursac, Quissac (Lot)
9. Lavène, Puygouzon (Tarn)
10. Pergouset, Bouzies (Lot)
11. Lasbordes Albi (Tarn)
12. Clermont-le-Fort (Haute-Garonne)
13. Le Bazacle, Toulouse (Haute-Garonne)
14. Le Mas d'Azil (Ariège)
15. Trèbes (Aude)



**Bronze final III:**

1. Tarascon (Bouches-du-Rhône)
2. Barjac (Gard)
3. Sainte-Anastasie (Gard)
4. Octon (Hérault)
5. Cazouls-les-Béziers (Hérault)
6. Las Fados, Pépieux (Aude)
7. Carcassonne (Aude)
8. Vigoulet-Auzil (Haute-Garonne)
9. Lavène, Puygouzon (Tarn)
10. Vayrac (Lot)

Evoquées plus haut, les épées à lame pistilliforme ou sub-pistilliforme occupent le Bronze final II. On a vu que, dans le détail, existent entre elles de sensibles différences. Ces divergences n'éliminent pas pour autant la possibilité d'ateliers locaux. Pour J. R. Bourhis, la composition de l'épée de Trèbes plaide en faveur d'une fabrication régionale.

Vers la fin du Bronze final II et au cours du Bronze final III, le nombre d'exemplaires augmente sensiblement (fig. 3). La cachette de la Farigourière à Pourrières (Var) véhiculait des pièces du Bronze final II et III; elle comportait une épée originale avec talon cranté, fusée dessinant un renflement elliptique — à la manière des épées du type de Forel — dans lequel s'insérât un rivet, pommeau plein et de forme ovale (C o u r t o i s, 1957, p. 41, fig. 4, n° 3). Dans le même style un renflement circulaire caractérisait aussi la fusée de la poignée d'épée du dépôt du Patut de la Vacquière à Claret (Hérault) (R o u d i l, 1972, p. 142, fig. 49, n° 1). On sait que J. D. Cowen a rapproché du type de Forel une épée conservée au Musée d'Avignon et provenant des environs de Malaucène (G a g n i è r e, G e r m a n d, G r a n i e r, 1963, n° 35). Une arme de la grotte de la Violette à Salavas (Ardèche), trouvée avec une hache à ailerons sub-terminaux, comporte une poignée à extrémité évasée, une fusée à élargissement circulaire de la partie médiane, un talon à crans sensibles, une lame pistilliforme (R o u d i l, 1972, p. 200, fig. 78, n° 8). La plupart de ces armes pourraient se rattacher à la famille des épées continentales à lame pistilliforme, d'âge tardif. La hache à ailerons sub-terminaux de Salavas évoque un Bronze final II évolué ou le Bronze final III.

D'autres armes sont d'inspiration plus occidentale. L'épée à lame en langue de carpe de Vigoulet-Auzil (Haute-Garonne) est hors association. Un fragment de poignée d'épée à bouton du dépôt de Carcassonne figurait dans un contexte typiquement launacien; on pourrait le rattacher au type de Vénat. L'épée de Barjac (Gard) avait été découverte associée à une inhumation réalisée dans un caisson voûté en encorbellement (S a i n t — V e n a n t, 1908, p. 628). L'arme, exceptionnelle, trouvée près du Pont St Nicolas à Sainte-Anastasie (Gard) — pièce parfois dite «épée d'Uzès» — se rattache aussi au complexe des armes à lame en langue de carpe; sa poignée toutefois, massive, à pommeau circulaire, en fait un document tout aussi original que son fourreau dont les faces sont ornées de cercles concentriques et de points traités au repoussé.

D'autres pièces sont plus difficilement classables. Ainsi la lame de la tombe A17 de la nécropole de Las Fados à Pépieux (Aude), brisée en plusieurs fragments, n'est guère utilisable. L'épée de Lavène à Puygouzon (Tarn), signalée par E. Cartailhac, à languette élargie et encochée et portant cinq trous de rivets, n'a pas de contexte. Le dépôt d'Octon (Hérault) contenait les restes de quelques épées dont une poignée à pommeau ovale associés notamment à une hache à douille circulaire (R o u d i l, 1972, p. 207, fig. 82). Les fragments d'épées du dépôt de Cazouls-les-Béziers sont malheureusement peu parlants: quelques morceaux de lance, une partie proximale de poignée plate à appendices droits; leur contexte appartient au Bronze final III.

Comme on le voit donc, par ces quelques exemples, une assez grande variété inspire les documents du Sud de la France au cours du Bronze final III. Il faut attendre le Premier Age du Fer pour que se réalise une certaine homogénéisation des épées méridionales. Alors apparaissent les grandes épées hallstatiennes de bronze du type de Gundlingen. La carte de répartition de ces épées montre, en France, une certaine concentration dans l'Est (Jura) avec des points de diffusion vers le Bassin parisien, le Massif Central et le Sud-Est. Effectivement, dans le Midi, les exemplaires connus, marqués par certaines variantes, sont surtout localisés à ce jour de part et d'autre de l'axe rhodanien: Châteauneuf-de-Bordette près Mirabel (Drôme), Mirabel (Drôme), Lagnes (Vaucluse) (Gagnière, Gernand, Granier, 1963, p. 31 et pl. VIII bis); Charmes-sur-Rhône (Ardèche), Joncquières, Sainte-Cécile, Flayosc (Vaucluse) (Arcelin, 1976, p. 659); tumulus I de Cazevieille (Hérault), Sauliac, Gramat, Miers (Lot) etc.

Cette diffusion peut être mise en relation avec l'extension vers l'Ouest et le Sud-Ouest de certaines techniques d'origine continentale. On observera (pour l'instant?) que le Languedoc occidental, le monde pyrénéen et ses marges aquitaines échappent à ces influences.

## ANNEXE ANALYSE METALLIQUE DE L'EPEE DE TREBES

JEAN R. BOURHIS

L'analyse de l'épée de Trèbes a donné les résultats suivants:

|   | Cu    | Sn   | Pb   | As   | Sb   | Ag   | Ni   | Bi   | Fe    | Zn | Mn |
|---|-------|------|------|------|------|------|------|------|-------|----|----|
| 1 | 88,04 | 8,40 | 0,25 | 1 ~  | 1,5~ | 0,30 | 0,36 | 0,02 | 0,002 | tr | —  |
| 2 | 87,80 | 9,80 | 0,25 | 0,80 | 0,80 | 0,40 | 0,20 | 0,03 | 0,004 | tr | —  |

- Les teneurs en cuivre ont été dosées par électrolyse
- Les teneurs des impuretés ont été déterminées par spectrographie, les teneurs de l'étain ont été vérifiées par gravimétrie.

L'épée est en bronze avec une teneur d'étain de l'ordre de 10% environ, la teneur en plomb reste faible. La teneur plus faible en étain pour la poignée montre que la lame et la poignée proviennent de deux coulées différentes. Par contre la répartition des impuretés est sensiblement la même pour les deux parties avec les impuretés principales d'arsenic, d'antimoine et d'argent. Cette composition est proche des bronzes du Midi de la France, l'épée de Trèbes est vraisemblablement une production locale.

(Laboratoire d'Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire et Quaternaire Armoricains, Université de Rennes, France)

MAČ IZ NALAZIŠTA TREBES (AUDE) I MAČEVI KASNOG BRONZANOG DOBA  
IZ JUŽNE FRANCUSKE

*Kratak sadržaj*

U radu se opisuju okolnosti nalaza mača iz mjesta Trèbes u okrugu Aude, otkrivenog slučajno, prilikom eksploatacije pijeska. Daju se tehničke, tehnološke i tipološke karakteristike primjerka. Detaljno se analizira njegova hronološka pozicija u kontekstu kasnog bronzanog doba, te se mač uvrštava u II fazu kasnog bronzanog doba francuske periodizacije (Bronze final II, oko 1100 — 900 g. pr. Hr.). Ukazuje se na analogne, odnosno srodne primjerke iz pojedinih područja južne Francuske. Raspravlja se i o širim pitanjima kulturnih relacija u kojim se mačevi ovog tipa pojavljuju, a koji se odnose na italske uticaje, tipove naselja i način sahranjivanja i dr. Na kraju se daje sintetski osvrt na mačeve kasnog bronzanog doba na tlu južne Francuske u cjelini.

BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin, P. (1976): *Les civilisations de l'Age du Bronze final en Provence*, La Préhistoire Française, II, C. N. R. S., Paris, p. 657—675, 6. fig.
- Boivin, L. (1982): *Notes de préhistoire audoise : Trèbes*, Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, LXXXII, p. 98, 1 fig.
- Briard, J. (1965): *Les dépôts bretons de l'Age du Bronze atlantique*, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie de Rennes, 352 p., 112 fig.
- Clottes, J. (1976): *Trois nouvelles armes du Bronze final de la région toulousaine*, Bulletin de la Société Préhistorique Française, T. 73, CRSM, n° 4, p. 116—120, 3 fig.
- Clottes, J. et Giraud, J. P. (1984): *Les épées de Pergouset à Bouziès (Lot)*, Bulletin de la Société Préhistorique Française, T. 81, n° 7, p. 221—224, 2 fig.
- Coffyn, A. (1985): *Le Bronze final atlantique dans la Péninsule ibérique*, De Boccard, Paris, 442 p., 71 fig., 57 cartes, LXXII pl.
- Courtois, J. C. (1957): *Le dépôt de fondeur de la Farigourière à Pourrières (Var)*, Cahiers Rhodaniens, IV, p. 36—48, 9 fig.
- Dedet, B., Prades, H., Py, M., Savay-Guerraz, H. et alii (1985): *L'occupation des rivages de l'étang de Mauguio (Hérault) au Bronze final et au 1er Age du Fer*, Publication de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc oriental, Caveirac, T. I, 135 p., 100 fig.; T. II, 144 p., 81 fig.; T. III, 140 p., 59 fig.
- Gagnière, S., Germand, L., Granier, J. (1963): *Les armes et les outils protohistoriques en bronze du Musée Calvet d'Avignon*, Avignon, 66 p., 18 pl.
- Gasco, J. (1983): *L'Age du Bronze à la Cauna de Martrou ou grotte de Villemaury (Mas-des-Cours, Aude)*, L'Anthropologie, T. 87, n° 1, p. 99—112, 18 fig.
- Gaucher, G. et Mohen, J. P. (1972): *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France, Fasc. 1: Epées*, Société Préhistorique Française, Paris, 80 p., 62 fig.
- Giraud, J. P. (1986): *Une épée de bronze découverte à Pène Blanque (commune de Herran, Haute-Garonne)*, Bulletin de la Société Préhistorique Française, T. 83, n° 7, p. 221—224, 1 fig.

- Gomez, J., Gachina, J., Coffyn, A. (1981): *Nouvelles considérations sur l'épée du Bronze final de Forge d'Aunis (Charente-Maritime)*, Bulletin de la Société Préhistorique Française, T. 78, n° 4, p. 123—128, 3 fig.
- Guilaine, J. (1972): *L'Age du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon Ariège*, Klincksieck, Paris, 460 p., 134 fig., 11 pl. hors-texte.
- Guilaine, J. (sous presse): *L'Age du Bronze final dans le Sud de la France. Questions d'actualité*, in Mélanges P. R. Giot.
- Guilaine, J. et Briois, F. (1984): *L'épée de Lafage (Ariège)*, Bulletin de la Société Préhistorique Française, T. 81, CRSM, n° 4, p. 122—125, 2 fig.
- Guilaine, J. et Tavo, A. (1984): *Une épée du type de Monza en Languedoc*, L'Anthropologie, T. 38, fasc. 1, p. 99—107, 5 fig.
- Guilaine, J., Vaquer, J., Rancoule, G. (1989): *Carsac et les origines de Carcassonne*, Gabelle, Carcassonne, 140 p. ill. (cf. p. 59).
- Lautier, J. (1961): *Epée de bronze de Lasbordes (commune d'Albi, Tarn)*, Bulletin de la Société Préhistorique Française, T. LVIII, p. 290—293.
- Mohen, J. P. (1971): *Quelques épées à poignée métallique de l'Age du Bronze conservées au Musée des Antiquités Nationales*, Antiquités Nationales, 3, p. 27—47, 9 fig.
- Mordant, C. et D. (1970): *Le site protohistorique des Gours-aux-Lions à Ma-roles-sur-Seine (Seine-et-Marne)*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, T. 8, 138 p., 66 fig., 6 pl.
- Petrequin, P. (1988): *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale en Franche-Comté: une réévaluation des données sur l'Age du Bronze final*, Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, Actes du Colloque de Nemours, 1986, Mémoires du Musée d'Ile de France, n° 1, p. 209—234, 15 fig.
- Piningre, J. F. (1988): *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale en Alsace. Genèse et évolution*, Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, Actes du Colloque de Nemours, 1986, Mémoires du Musée d'Ile de France, n° 1, p. 179—191, 7 fig.
- Roudil, J. L. (1972): *L'Age du Bronze en Languedoc oriental*, Klincksieck, Paris, 302 fig., 109 fig., 27 pl. hors-texte.
- Saint-Venant, J. (1908): *Les premiers âges des métaux dans le Gard*, Congrès Préhistorique de France, Chambéry, p. 628.
- Soutou, A. (1956): *Trois épées de bronze de la région toulousaine*, Bulletin de la Société Préhistorique Française, T. LIII, p. 121—124.
- Vital, J. (1988): *Le groupe R. S. F. O. dans la moyenne vallée du Rhône*, Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes, Actes du Colloque de Nemours, 1986, Mémoires du Musée d'Ile de France, n° 1, p. 445—457, 9 fig.